Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

DELALANDE | SURCOUF | MICHEL

SURCOUF

Glénat

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2015
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Naïma Kadim (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustration de couverture : Paolo Martinello

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : avril 2021
Dépôt légal : mai 2021
ISBN : 978-2-35710-768-7
EAN : 9782357107687

Tous droits réservés pour tous pays.

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

SURCOUF

SCÉNARIO
ARNAUD DELALANDE & ERICK SURCOUF

DESSIN
GUY MICHEL
(ASSISTÉ DE STEVEN CABROL)

COULEURS
SIMON QUEMENER

Glénat

PRAISE

MON NOM EST
JONAS WIGGS.

À CETTE ÉPOQUE, JE TRAVAILLAIS — ENTRE AUTRES — POUR LE "LONDON DAILY UNIVERSAL REGISTER".

MAIS CE FAMEUX QUOTIDIEN VENAIT DE CHANGER DE NOM.

DÉSORMAIS, ON L'APPELLERAIT **LE "TIMES"...**

JE VAIS VOUS RACONTER COMMENT J'AI APPROCHÉ UNE LÉGENDE...

SURCOUF, LE ROI DES CORSAIRES.

JE VAIS VOUS RACONTER COMMENT JE L'AI SUIVI, EN ÎLE DE FRANCE* ET DANS L'OCÉAN INDIEN...

COMMENT J'AI TENTÉ DE LE TUER, COMMENT JE L'AI AIMÉ, SAUVÉ...

ET COMMENT JE L'AI TRAHI.

* ÎLE MAURICE.

MAIS TOUT A COMMENCÉ EN 1796, QUELQUE PART AUX INDES...

SURCOUF, AMIRAL ! ON DIT QUE C'EST UN MAGICIEN DES MERS ! LE "TRITON" EST TOMBÉ !

COMMENT ÇA, LE "TRITON" EST TOMBÉ !?

C'EST LE PREMIER VAISSEAU DE NOTRE COMPAGNIE ENLEVÉ DANS LES BRASSES DU BENGALE ! ON VA EN FRÉMIR JUSQU'À LONDRES !

À L'ÉPOQUE, JE NE LE CONNAISSAIS PAS ENCORE...

NON SEULEMENT LES NÔTRES SE FONT SABORDER, MAIS LA PRESSE FAIT DE LUI UN GENTLEMAN ! ***COULEZ-LE***, VOUS M'ENTENDEZ ?

29 JANVIER 1796.

...UN MAGNIFIQUE "EAST-INDIAMAN", ESTAMPILLÉ COMPAGNIE DES INDES. 1 000 TONNEAUX, JE DIRAIS. LOÏC, TU CONFIRMES ?

YES INDEED, CAPTAIN... JE CONFIRME...

LE "TRITON". 26 CANONS DE 12, SANS COMPTER LES CARONADES SUR LES GAILLARDS....

150 HOMMES D'ÉQUIPAGE ... L'ORGUEIL DE LA MARINE BRITANNIQUE.

26 CANONS ET 150 HOMMES... CONTRE SEULEMENT 8 CANONS ET 16 HOMMES POUR NOUS. HUM... CE N'EST PAS GAGNÉ.

OH QUE NON !

MES AMIS... JE VOUS AI FOURRÉS DANS LA GUEULE DU LOUP ! MAIS MAINTENANT, NOUS AVONS LE CHOIX : SOIT NOUS CREVONS TOUS SUR LES PONTONS, SOIT NOUS ENTRONS DANS L'HISTOIRE !

VAINCRE OU PÉRIR !

QUE CE VAISSEAU SOIT NOTRE TOMBEAU, OU LE BERCEAU DE NOTRE GLOIRE !

ILS METTENT EN PANNE POUR NOUS ATTENDRE !... ILS NOUS PRENNENT POUR UN DES LEURS !

OUI. NOUS AVONS UN AVANTAGE TACTIQUE. N'OUBLIONS PAS QUE NOUS NAVIGUONS SUR UN BRICK-PILOTE SAISI AUX ANGLAIS !

LEURS VIGIES ONT IDENTIFIÉ LE "CARTIER" COMME ÉTANT UN NAVIRE AMI... LA PARTIE EST LANCÉE !

HISSEZ L'*UNION JACK* ! TOI, FAIS MONTER QUELQUES-UNS DE NOS PRISONNIERS INDIENS. VOUS AUTRES, RESTEZ TAPIS CONTRE LE GAILLARD D'AVANT ET LES PLATS-BORDS ! CACHEZ-VOUS DANS LES CALES DU FAUX-PONT !

OUVREZ LES COFFRES D'ARMES ET CACHEZ-LES SUR LE BASTINGAGE ! AMENEZ DES SACS ET DES HAMACS POUR AMORTIR LA MITRAILLE ! FAITES MONTER AUSSI DES TUNIQUES ROUGES ET ENFILEZ-LES ! VITE... MAINTENANT, CHAQUE SECONDE COMPTE !

COME ON, GENTLEMEN.

4

YES, YOU'RE RIGHT. ILS ARBORENT L'UNION JACK. ET REGARDEZ ! SUR LE PONT ! DES INDIENS ! MERVEILLEUX... SORTEZ LE CLARET, HIGGINS.

AVEC PLAISIR, CAPTAIN BURNYEAT.

BIEN, PARFAIT. IF YOU MOVE AGAINST US, OR IF YOU SPEAK : YOU DIE. IS THAT CLEAR ?

ON S'APPROCHE... IL EST COLOSSAL...

NOUS SOMMES PLUS BAS QUE LUI SUR L'EAU, SURÉLEVEZ LES CANONS ! DÉMASQUEZ LES SABORDS SOUS LE VENT... PRÉPAREZ LES BAILLES D'EAU ET DISTRIBUEZ LES MÈCHES ! BOURREZ LES FÛTS DE CLOUS ET DE LIMAILLE !

ILS SONT TOUS AMASSÉS SUR LE BASTINGAGE... NOUS NE SOMMES PLUS QU'À UNE PORTÉE DE PISTOLET... ÇA Y EST ! ILS LANCENT LEURS AMARRES ! ATTACHEZ-NOUS À EUX !

MAINTENANT !
ENVOYEZ LES COULEURS SUR LA DEUXIÈME DRISSE !

BOOM

ALLEZ, CHIRURGIEN ! TA CHARPIE EST PRÊTE ?

LE MOMENT EST VENU DE JUSTIFIER TA PRÉSENCE À BORD... TU VAS AVOIR DU TRAVAIL !

BANG

clic

?!

TA CARTOUCHE, MON AMI. TU L'AS MISE À L'ENVERS !

SHLAAAK

CANON ! ALERTE, CAPITAINE, CANON !

OK, THAT'S ENOUGH. **REDDITION, REDDITION !**

OUI... JE CROIS QUE C'EST MIEUX AINSI, EN EFFET.

DIX MINUTES DE FEU AVAIENT SUFFI : LE CORSAIRE AVAIT TISSÉ SA LÉGENDE.

JE VOUS CONJURE, CAPITAINE, D'ÉPARGNER LES CIVILS QUI SONT À NOTRE BORD.

JE FERAI MIEUX : JE VAIS TRANSFÉRER TOUS LES PRISONNIERS SUR UN AUTRE NAVIRE... ET JE VOUS DONNE MA PAROLE DE ME COMPORTER EN HONNÊTE HOMME... EN PARTICULIER AVEC VOS PASSAGÈRES.

SHIT, SHIT...

... AND SHIT !

OUI, TELLES ÉTAIENT LES NOUVELLES QUI NOUS ÉTAIENT PARVENUES À LONDRES...

ET UN MATIN, MOI, JONAS ERASMUS WIGGS, JE FUS CONVOQUÉ AU "TIMES".

QUI EST CE SURCOUF QUI FAIT FRÉMIR LA PREMIÈRE MARINE DU MONDE ?

UN FORBAN ? UN AVENTURIER ? UN HÉROS ?

JE VEUX TOUT SAVOIR SUR LUI, WIGGS... MÊME SI VOUS DEVEZ ALLER JUSQU'AUX INDES !

8

NI UNE, NI DEUX, J'EMBARQUAI LE LENDEMAIN POUR LA PREMIÈRE ÉTAPE DE MON VOYAGE, SOUS UNE FAUSSE IDENTITÉ, À BORD D'UN NAVIRE VENU DES ÉTATS-UNIS QUI FAISAIT ESCALE À PORTSMOUTH... JE DEVAIS ME FAIRE PASSER POUR UN MARCHAND AMÉRICAIN.

COUTUMIER DU FAIT, J'AVAIS DÉJÀ TOUS LES FAUX PAPIERS NÉCESSAIRES... ET APRÈS UN VOYAGE SANS HISTOIRE, J'ARRIVAI À SAINT-MALO... LA VILLE QUI AVAIT VU NAÎTRE SURCOUF.

C'EST VOUS, LE MAÎTRE DU PORT... M. LE KELLEC ?

QUI LE DEMANDE ?

MAIS VOUS AVEZ UN DRÔLE D'ACCENT... UN GODAM ? NE ME DITES PAS QUE VOUS AURIEZ LE TOUPET DE VENIR AINSI, LA BOUCHE EN CŒUR ET LES BRAS BALLANTS, DANS NOTRE CITÉ CORSAIRE ! COMMENT VOUS A-T-ON LAISSÉ DÉBARQUER ?

LE COMMERCE, MONSIEUR, RIEN QUE LE COMMERCE ! ON M'A RECOMMANDÉ À UNE CERTAINE FAMILLE D'ICI. ET PAR DIEU, DEPUIS QUE JE SUIS ARRIVÉ, JE N'ENTENDS PLUS QUE CE NOM-LÀ ! PEUT-ÊTRE POUVEZ-VOUS M'ÉCLAIRER SUR...

EUH... SURCOUF.

ANGLAIS ? MOI ? NON... OU DANS LE TEMPS, PEUT-ÊTRE. MAIS JE SUIS AMÉRICAIN, AUJOURD'HUI. MA FAMILLE A LUTTÉ AUX CÔTÉS DE WASHINGTON, MONSIEUR LE KELLEC !

C'EST MIEUX. MAIS PAS ENCORE ASSEZ. QU'EST-CE QUI VOUS AMÈNE ?

TOUT DOUX, L'AMÉRICAIN. C'EST QUOI, LE NOM QUE VOUS CHERCHEZ ?

SURCOUF. COMMENT, VOUS NE CONNAISSEZ PAS SURCOUF ?

EUH... NON... ET VOUS ?

ON NE SAIT PAS GRAND-CHOSE, EN AMÉRIQUE, MONSIEUR...?

EUH, JAMES. JOHN J. JAMES, DE PHILADELPHIE.

OUAIS, M. JOHN J. JAMES, DE PHILADELPHIE, OU QUI QUE VOUS SOYEZ... UN PETIT REMONTANT ?

EUH... POURQUOI PAS ? APRÈS UN SI LONG VOYAGE...

FIGUREZ-VOUS QUE LE SURCOUF DONT TOUT LE MONDE PARLE ICI, VOUS LE TROUVEREZ EN TRAIN DE DÉCULOTTER L'ANGLAIS À L'AUTRE BOUT DU MONDE, MON VIEUX... MAIS MOI, JE L'AI CONNU QUAND IL N'ÉTAIT QU'UN GAMIN...

VRAIMENT ?

...VOUS CROYEZ AUX MONSTRES, JOHN J. JAMES ?

PARDON ?

PARCE QUE C'EST ÇA, SURCOUF. UN MONSTRE MARIN... J'ÉTAIS PLUS JEUNE À L'ÉPOQUE, JE ME SOUVIENS... CE DEVAIT ÊTRE... EN 1783. FÉVRIER 1783...

ET CROYEZ-MOI, ÇA TANGUAIT LÀ-DEVANT...

ON DIRAIT... LE FILS SURCOUF ! MAIS IL EST FOU ! QUI L'A LAISSÉ SORTIR PAR CE TEMPS !?

10

T'ES MALADE OU QUOI !? ON RENTRE AU PORT... TOUT DE SUITE !

MAIS LAISSEZ-MOI ! J'Y ARRIVERAI TRÈS BIEN TOUT SEUL !

TOC ! TOC !

MONSIEUR SURCOUF... IL VA FALLOIR APPRENDRE À LE TENIR...

11

TU AS BESOIN D'ÊTRE MATÉ, MON GARÇON ! NON MAIS ! TU TE RENDS COMPTE !

NON SEULEMENT TU N'ES PAS RESPONSABLE DE TOI, MAIS TU AURAIS PU CAUSER LA MORT DE CEUX QUI SONT VENUS TE SAUVER !

TU TE MOQUES DES AUTRES ? PEUX-TU ME DIRE CE QUI T'EST PASSÉ PAR LA TÊTE ?

SUR TERRE COMME EN MER, ON N'AGIT PAS SEUL ET EN TÊTE FOLLE !

EN TOUT CAS, CETTE FOIS TU AS GAGNÉ... CE SERA LA PENSION, MON PETIT !

LES JÉSUITES TE FERONT CHANGER DE CONDUITE ! ET TU SERAS CURÉ, TIENS, COMME LE VEUT TA MÈRE !

NOUS VOUS CONFIONS NOTRE PETIT ROBERT, MON PÈRE.

TU SERAS TONSURÉ, MON PETIT. NOUS PRENDRONS SOIN DE TOI À DINAN. ET JE COMPTE SUR TOI POUR CESSER DE TOURMENTER TES PARENTS...

PENSIONNAT DE DINAN.

VAS-Y, ROBERT, CORRIGE-LE ! UNE DROITE !

RO-BERT ! RO-BERT !

DONG ! DONG !

MAIS QU'EST-CE-QUE VOUS FAITES, ICI ! ARRÊTEZ !

ARRÊTEZ CELA TOUT DE SUITE !

ALORS TOI, MON GARÇON, TU VAS ME SUIVRE IMMÉDIATEMENT ! J'AI DEUX MOTS À TE DIRE !

12

Guy 2011

LA SEMAINE DERNIÈRE, TU AS MIS DES FOURMIS ROUGES DANS LA BLAGUE À TABAC DE TON MAÎTRE... AUJOURD'HUI, TU ASSOMMES UN CAMARADE. ET DEMAIN ? MAIS QU'EST-CE QUI NE VA PAS, CHEZ TOI ?

MAIS... MON PÈRE... C'EST LUI QUI M'A PROVOQUÉ... CE PETIT PRÉTENTIARD...

JE NE VEUX PAS LE SAVOIR ! ET TU NE RÉPONDS PAS !
C'EST UN GARÇON DE BONNE FAMILLE ! JE TE PRÉVIENS : ENCORE UNE INCARTADE DE CE GENRE...

...ET TA CORRECTION SERA EXEMPLAIRE !

ROBERT... HÉ, ROBERT ! ÇA VA ?

QU'EST-CE QUE TU LUI AS MIS !

ET MONNIER, IL T'A FAIT LA MORALE ?

PFFF... J'EN AI ASSEZ ! ON ÉTOUFFE ICI ! JE NE VAIS PAS RESTER. J'EN AI MARRE !

COMMENT ÇA, TU NE VAS PAS RESTER ?

ON VA S'ÉVADER !

...S'ÉVADER ? MAIS T'ES FOU !

ET POUR ALLER OÙ ?

LOIN ! TRÈS LOIN ! ON POURRAIT... EMBARQUER SUR UN BATEAU ! QUITTER LA FRANCE ! CROYEZ-MOI... IL Y A... DES ENDROITS... AVEC DES ÎLES, DES TRÉSORS, DES ÉPAVES !

EN MER ?

BIEN SÛR, EN MER ! DANS MA FAMILLE, IL Y A DÉJÀ EU DES EXPLORATEURS. DUGUAY-TROUIN ! TIENS, EN VOILÀ UN HÉROS ! COMME DU GUESCLIN !

DUGUAY-TROUIN, D'ACCORD. MAIS... IL ÉTAIT PAS DE TA FAMILLE, DU GUESCLIN !

ET PUIS, IL A JAMAIS PRIS LA MER, SI ?

ON S'EN FICHE !

TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QUE JE SERAI PAS CURÉ !...

ALORS, QUI VIENT ?

12 bis

VOILÀ. LÀ-BAS, LE MUR DE LA LIBERTÉ !

MAINTENANT, IL S'AGIT DE NE PAS SE FAIRE ATTRAPER PAR LE SURGÉ ! J'Y VAIS LE PREMIER... ET JE VOUS FERAI SIGNE !

HEP HEP HEP !... TU CROYAIS VRAIMENT POUVOIR T'ÉCHAPPER ?

ALORS... QUI SONT TES COMPLICES ?

J'ÉTAIS SEUL. LES AUTRES NE VOULAIENT PAS ME SUIVRE.

MAIS BIEN, SÛR ! EH BIEN, CONTINUE DE MENTIR... ET SI TU VEUX JOUER LES NOBLES ÂMES, TU VAS PRENDRE POUR TOUT LE MONDE. JE T'AVAIS PRÉVENU !

DÉFAIS TON PANTALON !!

OH, ÇA VA ! INUTILE DE FAIRE L'ÉTONNÉ ! TU SAVAIS CE QUI T'ATTENDAIT !

MAIS... NON ! NON !

14

AAAÏE !!

RHARRGN !

MAUDIT GARNEMENT ! ...QUE FAIT-IL ?

MAIS ENFIN... IL EST FOU ! ARRÊTEZ-LE !

REGARDE... LÀ !

MON DIEU... MAIS C'EST UN ENFANT ! MAIS QUE S'EST-IL PASSÉ ? EST-IL...

IL EST VIVANT ! VA CHERCHER UNE COUVERTURE, VITE ! EMMENONS-LE AU CHAUD !

UNE PNEUMONIE, MADAME. VOUS POUVEZ BÉNIR CES MARAÎCHERS QUI L'ONT RAMENÉ CHEZ VOUS ! VOTRE PETIT EST D'UNE CONSTITUTION SOLIDE...

MAIS UNE HEURE DE PLUS, ET C'EN ÉTAIT FINI...IL EN A AU MOINS POUR CINQ OU SIX SEMAINES.

ROBERT, MON PETIT.... MAIS POURQUOI ?

MAMAN... JE VEUX PLUS ALLER CHEZ LES JÉSUITES...

IL FAUT SE RENDRE À L'ÉVIDENCE... NOUS N'Y ARRIVERONS PAS AINSI.

C'EST UN ÉCHEC, JE DOIS BIEN L'AVOUER...

GRANDS DIEUX, MAIS QUE VA-T-ON EN FAIRE ? CE N'EST PAS COMME ÇA QU'IL RÉUSSIRA DANS LA VIE...

16

HÉ HÉ HÉ... ON PEUT DIRE QUE C'EST LÀ QUE TOUT A BASCULÉ...

MAIS L'HEURE AVANCE, MES HOMMES M'ATTENDENT, ET J'AI ENCORE DU TRAVAIL, MONSIEUR JOHN J. JAMES.

ALLEZ DONC EN VILLE... CHERCHEZ LE BÉCQUEUX, DANS L'UNE DES TAVERNES DU PORT, LA BOLÉE. C'EST UN PÊCHEUR...

...IL EN AURA DE BELLES À VOUS RACONTER.

La bolée

La bolée

JE TROUVAI SANS MAL CE LE BÉCQUEUX... ET EN EFFET, IL FUT VOLUBILE...

SURCOUF ? MA DOUÉ, POUR SÛR QUE JE L'AI CONNU... Y A SEULMENT DIX ANS, IL ÉTAIT ENCORE À RÉPARER LES FILETS AVEC MOI...

1787.

MAINTENANT TU SERRES LA MAILLE... BIEN, PETIT. ET TON PÈRE, QU'EST-CE QU'IL EN DIT ?

BEN, ILS ONT DÉCIDÉ QUE JE POUVAIS ALLER UN PEU EN MER, M'SIEUR LE BÉCQUEUX ! ALORS J'PASSE DES JOURNÉES ENTIÈRES À TIRER DES BORDÉES...

ON VA DE LA HOULLE À LA POINTE DU HOCK. ET JE NAGE TOUS LES MATINS...

...MAIS J'AI 13 ANS MAINTENANT ! JE VEUX EMBARQUER !

OUI, OUI, T'EXCITE PAS ET SERRE TA MAILLE. ÉCOUTE, PETIT... Y A UN BRICK, LE "HÉRON"...

IL FAIT DU CABOTAGE JUSQU'À CADIX... IL POURRAIT PEUT-ÊTRE TE PRENDRE COMME APPRENTI ?

PARLES-EN À TON PÈRE, IL CONNAÎT L'ARMATEUR !

LE "HÉRON" VOGUA LE LONG DES CÔTES FRANÇAISES, PUIS ESPAGNOLES.

EH BIEN, GARÇON, TU RÊVES ?

PFFF... NON, NON, MAIS C'EST UN PEU TOUJOURS LA MÊME CHOSE... ET L'OCÉAN, LE VRAI ? ET LES INDES ? ET LES ÎLES ?

T'ES DU GENRE JAMAIS CONTENT, TOI, HEIN...

FALLAIT LE COMPRENDRE, LE PETIT... LE BRICK, LE CABOTAGE, C'ÉTAIT UN PEU ÉTROIT POUR LUI... IL RÊVAIT TOUJOURS DE GRANDS ESPACES, FORCÉMENT... ET PUIS... Y A EU TARDIVET, ET L' "AURORE".

1789.

BIEN. TE VOILÀ ENGAGÉ COMME VOLONTAIRE SANS SOLDE.

JE SUIS LE CAPITAINE TARDIVET. TU VOULAIS VOIR LES INDES, TU VAS VOIR LES INDES.

EN ÉCHANGE DE TES SERVICES... TU RECEVRAS UNE FORMATION, ET CROIS-MOI, L'UNE DES MEILLEURES EN MER. JE VAIS TE CONFIER À MON 4E OFFICIER, M. DE SAINT-POL, ICI PRÉSENT.

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, IL Y A DE L'ESPOIR... S'IL A DE L'EAU DE MER DANS LE SANG, ÇA COULERA TOUT SEUL, SI JE PUIS DIRE...

ON A ÉCHOUÉ AVEC LUI SUR TERRE, VOUS ARRIVEREZ PEUT-ÊTRE À QUELQUE CHOSE EN MER...

MAIS IL PARAÎT QUE TU ES UNE FORTE TÊTE. SUR MON BATEAU, TU VAS FILER DROIT, JEUNE HOMME.

PARCE QUE SI TU M'ENNUIES, JE TE DÉBARQUE, OU JE TE JETTE À L'EAU !

L' "AURORE"...

...TROIS-MÂTS DE 749 TONNEAUX, 20 CANONS, POUR 65 HOMMES D'ÉQUIPAGE...

...PLUS UN.

...JE SUIS LE ROI DU MONDE !

T'ES RIEN DU TOUT. TU VEUX APPRENDRE, OU CONTINUER À PÊCHER LA SARDINE ? ALLEZ, AU TRAVAIL !

À VOS ORDRES !

MAIS NE CROIS PAS QU'IL SOIT ENCHANTÉ ! DES COMME TOI, IL EN A VU D'AUTRES !

À VOS ORDRES, *CAPITAINE.*

ET TIENS-TOI PRÊT, PETIT ! TU VAS SENTIR LE FOUET DES EMBRUNS.

SERRE ! PLUS FORT ! ON APPELLE ÇA PRENDRE UN RIS. MAIS QU'EST-CE QUE T'AS DANS LES BRAS !?

PLUS VITE ! PLUS VITE !

UN VRAI MARIN N'A PAS PEUR DE TOMBER !

TU DOIS CONNAÎTRE TOUTES LES ALLURES ! DU PLUS PRÈS SERRÉ À VENT ARRIÈRE ! ALLEZ, BÂBORD TOUTE !

QUEL LOURDAUD ! PLIE-MOI CES GENOUX, OU TU SERAS TAILLÉ EN PIÈCES AU PREMIER ABORDAGE !

APRÈS, TU T'ENTRAÎNERAS AU PISTOLET ET AU FUSIL...

...LA NUIT, CE N'EST PLUS LA POLAIRE QUI COMPTE, C'EST LA CROIX DU SUD. TU VOIS, LÀ-HAUT ? BIEN. MAINTENANT...

...LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS MARIN N'EST PAS SEULEMENT AU BOUT DE TON SABRE. ELLE EST AUSSI DANS TA TÊTE.

UN ***BON*** MARIN EST UN ***VIEUX*** MARIN. ALORS PARLONS STRATÉGIE...

...ET SI TU TOUSSES OU SI TU ÉTERNUES ENCORE, JE TE METS AUX FERS.

ET PUIS, L' "AURORE" A DOUBLÉ LE CAP DES TEMPÊTES. ET LÀ... MA DOUÉ, LÀ...

...TEMPÊTE !

20

...CE FUT L'ENFER, MON FIEU !

SEIZE HEURES DE LUTTE CONTRE LES ÉLÉMENTS DÉCHAÎNÉS.

MAIS J'EN AVAIS ASSEZ ENTENDU DE CE LE BÉCQUEUX.

EUH... NON. JE CROIS QU'ON VA EN RESTER LÀ... DITES-MOI, ON PEUT DORMIR, DANS CETTE AUBERGE, OU...?

ET VOILÀ, M'SIEUR, COMMENT LE PETIT A COMMENCÉ À GAGNER SES GALONS... MAIS MAINTENANT, SI VOUS VOULEZ BIEN... ET À MOINS QUE VOUS AYEZ ENCORE UN P'TIT COUP À M'OFFRIR...

LE LENDEMAIN, APRÈS UNE NUIT AGITÉE, JE CHERCHAI À EMBARQUER DE NOUVEAU... POUR L'ÎLE DE FRANCE. ALLER À SA RENCONTRE... LE TROUVER, LUI, LE TIGRE DES MERS ...

LE BÉCQUEUX M'AVAIT DONNÉ UNE DERNIÈRE INFORMATION CRUCIALE...

MERCI DE M'ACCEPTER À VOTRE BORD, CAPITAINE LAVARAIN. ON M'A DIT QUE VOUS AVEZ JADIS ÉTÉ COMPAGNON DE SURCOUF... SUR L' "AURORE" ?

NOUS APPAREILLÂMES LE JOUR MÊME... AH ! L'AIR DU LARGE ! LES GRANDS DÉPARTS ! CE FRISSON D'EXALTATION UN PEU INQUIÈTE, CETTE JUBILATION DE PLONGER DANS L'INCONNU, DE DÉFIER CES HORIZONS INFINIS...

OUI... JE COMMENÇAIS À LE COMPRENDRE. LUI, ET TOUS CES FURIEUX DE LA MER. LES "MONSTRES MARINS", COMME AVAIT DIT LE KELLEC !...

22

ET LE SOIR MÊME, TOUJOURS SOUS L'IDENTITÉ DE JOHN J. JAMES, MARCHAND DE COMMERCE AMÉRICAIN, JE FUS INVITÉ À LA TABLE DU CAPITAINE.

DITES-MOI, CAPITAINE... SURCOUF, SURCOUF... MAIS IL A FAIT DU TRAFIC D'ESCLAVES, VOTRE HÉROS, NON ?

OUI, NON, ENFIN... JE NE VOULAIS PAS ÊTRE INCONVENANT...

JE COMPRENDS, M. JOHN J. JAMES, VOUS ÊTES ÉTRANGER. CELA DOIT VOUS PARAÎTRE SINGULIER. MAIS JE CROIS QU'EN AMÉRIQUE, VOUS N'AVEZ GUÈRE DE LEÇONS À DONNER SUR LE SUJET, N'EST-CE PAS?

LA CONVENTION A VOTÉ L'ABOLITION EN 1794. MAIS JE VOUS MENTIRAIS SI JE DISAIS QUE LE TRAFIC A CESSÉ !

OUI, SURCOUF A ÉTÉ SUR DES NAVIRES NÉGRIERS, POUR LE COMPTE DE RICHES PLANTEURS, COMME BEAUCOUP. MAIS LUI A RECONNU SON ERREUR ET A CESSÉ, UNE FOIS DEVENU CORSAIRE.

SI VOUS VOULEZ SONDER LA VÉRITÉ DE SON CŒUR, ÉCOUTEZ PLUTÔT... À CETTE ÉPOQUE, J'ÉTAIS EN EFFET SUR L' "AURORE"... NOUS VENIONS DE PASSER LE CAP DES TEMPÊTES, OÙ NOUS AVIONS FAILLI LAISSER NOTRE PEAU !

NOUS AVIONS FAIT CONNAISSANCE AU CŒUR DE L'OURAGAN. NOUS NOUS OBSERVIONS, UN PEU DE LOIN. NOUS ARRIVÂMES À PORT LOUIS, ÎLE DE FRANCE... 50 000 HABITANTS, 40 000 ESCLAVES.

ROBERT Y RETROUVA SON JEUNE COUSIN, THOMI PITOT DE LA BEAUJARDIÈRE...

COUSIN ! JE NE SUIS PAS FÂCHÉ DE TOUCHER LE SOL !

COMME TU DIS ! BIENVENUE DANS LA PLUS BELLE ÎLE DU MONDE ! PRÊT POUR LA BALADE ?

ILS FIRENT LE TOUR DE LA VILLE EN CALÈCHE. LE PALAIS DU GOUVERNEUR ET LES RICHES DEMEURES DES NOTABLES...

L'AQUEDUC DE MAHÉ DE LA BOURDONNAIS...

MAIS AUSSI LES CAMPS D'INDIENS ET DE MULÂTRES.

ON EST LOIN DE SAINT-MALO, PAS VRAI ? TU VOULAIS VOIR LES ÎLES, TU Y ES !

MAIS L'ESCALE FUT DE COURTE DURÉE. LE NAVIRE DEVAIT REPARTIR.

APRÈS QUELQUES TRIBULATIONS, NOUS GAGNÂMES LE MOZAMBIQUE... POUR Y EMBARQUER 600 ESCLAVES, JUSTEMENT...

Guy. 24

...ON EST SONGEUR, MON GARÇON ?

ALLONS... CE TRAFIC EST NÉCESSAIRE... C'EST UN NÉGOCE COMME UN AUTRE...

... ET IL REMONTE À PLUSIEURS SIÈCLES. APRÈS TOUT, IL EN VA AINSI DEPUIS LES GRECS ET LES ROMAINS ! LES NAVIRES NÉGRIERS SONT AUSSI UNE RICHESSE DE LA NATION. NE L'OUBLIE PAS !

25

LA MER EST GROSSE. TONNERRE, C'EST UN COIN À RÉCIFS ! UN GRAIN VIENT.

UN GRAIN ? OH, NON...

...PAS SEULEMENT UN GRAIN.

BRANLE-BAS ! OÙ EST LE QUARTIER-MAÎTRE ?

LE GUENN ! CLOUEZ LES ÉCOUTILLES, ÇA VA TANGUER !

AMENEZ LA BRIGANTINE ! LA BARRE AU PLUS PRÈS !

NOM DE DIEU, SAINT-POL, REDRESSEZ !

IMPOSSIBLE ! LE COURANT NOUS ENTRAÎNE !

JE NE GOUVERNE PLUS ! ON VA TALONNER !

ET LES "BOIS D'ÉBÈNE" ?

CYCLONE !!!

27

LE GRAND MÂT SE BRISE !

CRAAK

PAR DIEU, C'EST IMPOSSIBLE... NOUS SOMBRONS !

ET LES ESCLAVES ? LES NOIRS, CAPITAINE !

TROP TARD ! LES ÉCOUTILLES SONT CLOUÉES !

LES FEMMES ET LES ENFANTS, VITE !

À QUOI BON ! ON VA TOUS SE NOYER !

NON, NON ! TENTEZ LE TOUT POUR LE TOUT ! LE VENT NOUS RABAT VERS LA CÔTE !

LES HOMMES ! ILS SONT ENCHAÎNÉS À FOND DE CALE !

GLANG

GLANG

PITIÉ !

SAUVEZ-NOUS !

?

À L'AIDE ! À... ARGLMBBB... L'AIDE !

LE GUENN ! ACCROCHEZ-VOUS ! ON N'EST PAS LOIN DU RIVAGE !

OH, MON...

...DIEU.

...269. SEULEMENT, DIREZ-VOUS, MAIS 269 ESCLAVES PURENT QUAND MÊME ÊTRE SAUVÉS GRÂCE À SURCOUF. SANS COMPTER LE QUARTIER-MAÎTRE... ON FIT LES DÉCOMPTES MORBIDES.

SEIGNEUR ! QUEL MALHEUR...

IL Y A DES DÉBRIS UN PEU PARTOUT... ON DEVRAIT... ESSAYER DE SAUVER CE QUI PEUT L'ÊTRE... IL Y A ENCORE DES PROVISIONS DANS LA CALE...

UN CANOT EST SAUF. SI LE CAPITAINE EST D'ACCORD... JE VAIS LE PRENDRE AVEC QUELQUES HOMMES ET ALLER VOIR.

SEIGNEUR... QUELLE PUANTEUR ! JE DOUTE DE TROUVER QUOI QUE CE SOIT DE RÉCUPÉRABLE ! ENFIN... JE VAIS M'ENCORDER ET DESCENDRE À FOND DE CALE... DONNEZ-MOI UN MOUCHOIR ET DU VINAIGRE !

DES CADAVRES... PARTOUT ! CETTE ODEUR ÉCŒURANTE... ELLE COLLE À LA PEAU !

32

NON...
JE CROIS QUE...
CETTE FOIS, JE...

IL VA S'ÉVANOUIR.
ON LE REMONTE !
ON LE REMONTE !

LA MER EST CRUELLE. ELLE DONNE, MAIS ELLE REPREND. C'EST POUR ÇA QU'IL FAUT DES HOMMES DE VALEUR POUR L'AFFRONTER.

QUE CROYEZ-VOUS ? QU'ON OBTIENT LES LAURIERS SANS EFFORTS ? NON. IL FAUT DU COURAGE, DE L'HONNEUR, DE L'ENGAGEMENT. DU DON DE SOI.

EN TOUT CAS, VOUS VOYEZ... IL A AUSSI RISQUÉ SA VIE SANS HÉSITER, ET BIEN SÛR, SANS CONSIDÉRATION DE RACE. JAMAIS IL N'A FAIT DE DISTINCTION ENTRE LES HOMMES.

CELA NE JUSTIFIE PAS TOUT, ET L'ON POURRA JUGER PLUS TARD QUE NOTRE TEMPS AURA MANQUÉ DE GLOIRE.

MAIS SURCOUF A TOUJOURS ÉTÉ UN CŒUR GÉNÉREUX. CELA ON NE PEUT EN DOUTER...

POUR SE REFAIRE, TARDIVET TROUVA UN AUTRE NAVIRE, LE "SAINT-ANTOINE". SAINT-POL FUT PROMU SECOND, ROBERT 3E OFFICIER. PAS MAL, À 17 ANS ! APRÈS QUOI, IL A BOURLINGUÉ DEUX ANS, AVANT DE REVENIR À LORIENT, PUIS À SAINT-MALO. IL ESPÉRAIT ÉPOUSER SA PETITE MANON, UNE AMIE D'ENFANCE, LA FILLE DU PLUS GROS ARMATEUR LOCAL...

ALORS, MARSOUIN, PAS MÉCONTENT DE RETROUVER SES PÉNATES, PAS VRAI ?

UN PEU, JE COMMENÇAIS À AVOIR LE MAL DU PAYS ! DE LORIENT, JE FILE CHEZ MOI...

...J'AI D'AUTRES BATAILLES À Y MENER !

...IL VOUS RESTE QUELQUE CHOSE POUR LE DÎNER ?

...MAMAN !

MON FILS !

R... ROBERT ?

MA DOUÉ, MAIS... JE TE RECONNAIS À PEINE ! REGARDEZ-MOI ÇA ! TE VOILÀ GRAND ET MUSCLÉ, LE TEINT HÂLÉ, LE VISAGE PLEIN DE TACHES DE ROUSSEUR ! MAIS GARNEMENT, TU ES DEVENU UN HOMME... ET TU N'AS PAS PRÉVENU ?

J'AI ÉTÉ BIEN ARROSÉ, PÈRE, SI JE PUIS DIRE ! LA MER M'A FAIT GRANDIR.

34

AH AHA AH !

MAIS ATTENDS-MOI !

MANON, ATTENDS-MOI !

SEIGNEUR, MAIS C'EST PIRE QUE LA MER ! JE N'EN PEUX PLUS !

ALORS, TU AS OUBLIÉ COMMENT ON SAVAIT FAIRE LA FÊTE, À SAINT-MALO ?

OH, ÇA.. C'EST SÛR ! UN VRAI FESTIVAL ! TON PÈRE SAIT TOUJOURS AUSSI BIEN RECEVOIR. MAIS MANON, DEPUIS COMBIEN DE TEMPS NOUS CONNAISSONS-NOUS ?

JE TE REVOIS, TU N'ÉTAIS QU'UNE PETITE FILLE.

ET TOI ! C'EST VRAI QUE TU ES DEVENU UN HOMME !

DEMAIN... DEMAIN, J'IRAI VOIR TON PÈRE.

J'AI BIEN PEUR DE DEVOIR VOUS DIRE NON, JEUNE HOMME.

MAIS... POURQUOI ?

ALLONS, JE NE VAIS PAS VOUS MENTIR. JE CONNAIS VOTRE PÈRE, J'AI TOUTE CONFIANCE EN LUI...

MAIS VOUS LUI AVEZ CAUSÉ BIEN DU TRACAS PAR LE PASSÉ. IL PARAÎT QUE VOUS VOUS BONIFIEZ AVEC LE TEMPS. TANT MIEUX, VOUS FEREZ SANS DOUTE COMME LES VINS.

MAIS POUR LE MOMENT, VOUS RÊVEZ ENCORE À LA LUNE, ET VOUS N'AVEZ GUÈRE DE FORTUNE ! ÉCOUTEZ-MOI. JE NE VOUS DIS PAS NON POUR TOUJOURS. JE VOUS DONNERAI LA MAIN DE MA FILLE... QUAND VOUS SEREZ RICHE. C'EST ASSEZ SIMPLE.

EH BIEN !... JE LE SERAI, MONSIEUR !

OH OUI... JE LE SERAI !

ALORS, IL REPRIT LA MER. LE CŒUR EN VRAC... MAIS AVEC LA VOLONTÉ FAROUCHE DE SE FAIRE UN NOM, ET UNE FORTUNE. MÊME S'IL FALLAIT LES CHERCHER AU BOUT DU MONDE ! SA CHANCE SERAIT EN MER, IL LE SAVAIT. ET IL SEMBLAIT QUE LE MONDE ENTIER TOURNAIT AU CHAOS, DE TOUTE FAÇON...

POURQUOI ?

POURQUOI ? MAIS, MON BON MONSIEUR...

LA RÉVOLUTION, BIEN SÛR.

CETTE RÉVOLUTION QUI NOUS EMPORTE ENCORE...

LE GRONDEMENT DES TUILERIES...

UN CARROSSE QUI FILE DANS LA NUIT... LOUIS XVI RECONNU À UN RELAIS DE POSTE, À VARENNES. LES MASSACRES DE SEPTEMBRE. VALMY ! LA RÉPUBLIQUE PROCLAMÉE ! ET L'ON GUILLOTINAIT MARIE-ANTOINETTE ET LE ROI !

LA TEMPÊTE ÉTAIT SUR LA FRANCE.

LA GUERRE DÉCLARÉE CONTRE L'AUTRICHE, PUIS L'ANGLETERRE ET LA HOLLANDE.

MAIS SURCOUF ÉTAIT DÉJÀ REPARTI !

VOILÀ, JOHN J. JAMES. MAIS MAINTENANT... CE SERA TOUT POUR CE SOIR, SI VOUS LE VOULEZ BIEN. ALLEZ VOUS REPOSER...

NOTRE VOYAGE COMMENCE À PEINE.

AINSI, JE PRIS CONGÉ DE LAVARAIN CE SOIR-LÀ.

36

ET EN EFFET, APRÈS UN LONG VOYAGE...

L'ÎLE DE FRANCE ! ENFIN !

OUI, SURCOUF EST PAS LOIN, MONSIEUR ! C'EST C'QU'ON DIT MAINTENANT AUX PETITS ANGLAIS DE LONDRES, QUAND ILS SONT PAS SAGES. C'EST AUSSI C'QU'ON DIT DANS TOUTES LES MERS DU COIN... SURCOUF EST PAS LOIN !

VOUS ÉTIEZ LÀ, QUAND LE GOUVERNEUR L'A MISSIONNÉ POUR LA DÉFENSE DES CÔTES ?

UN PEU QUE J'ÉTAIS LÀ... LA COLONIE N'AVAIT POUR SEULE DÉFENSE QUE DEUX BÂTIMENTS, LA "CYBÈLE" ET LA "PRUDENTE" ! SURCOUF N'ÉTAIT PAS ENCORE CAPITAINE... MAIS CE FUT SA PREMIÈRE VRAIE BATAILLE EN MER ! UNE BATAILLE GIGANTESQUE... JE SERVAIS ALORS SUR LA "CYBÈLE"...

J'AI EU VENT DE VOUS, JEUNE HOMME ! ON DIT QUE VOUS AVEZ DU COURAGE, ET QUE VOUS ÊTES FAIT POUR LA MER. MAIS MOI, JE DOIS RÉORGANISER LA COLONIE, ET LA FAMINE NOUS GUETTE !

JE SAIS QUELLES SONT VOS RESPONSABILITÉS, CITOYEN GÉNÉRAL. JE SUIS À VOTRE DISPOSITION. J'AI APPRIS QUE VOUS DEMANDIEZ À TOUS LES OFFICIERS ET MATELOTS SANS ENGAGEMENT DE SE PRÉSENTER AU BUREAU MARITIME...

...POUR ÊTRE EMBARQUÉS EN RENFORT. JE ME SUIS DÉJÀ PORTÉ VOLONTAIRE.

VOUS SAVEZ CE QUI SE PASSE EN MÉTROPOLE ! LES CHOUANS SE SOULÈVENT EN VENDÉE ! MAIS ICI NOUS DEVONS TENIR BON FACE AUX ANGLAIS !

L'ÎLE DE FRANCE ET L'ÎLE BOURBON SONT SOUMISES À LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, MAIS LES ANGLAIS EMPÊCHENT TOUT RAVITAILLEMENT... NOUS AVONS RIPOSTÉ, CONTRE QUELQUES NAVIRES DE LA COMPAGNIE DES INDES...

...ET ILS ONT RENFORCÉ LEUR BLOCUS, JE SAIS ! J'AI ENTENDU DIRE QUE LE CONSEIL AVAIT DÉCIDÉ D'ATTAQUER DEUX FRÉGATES ANGLAISES QUI VERROUILLENT NOS EAUX... JE VEUX EN ÊTRE !

EH BIEN, SOYEZ-EN !... VOUS NE SEREZ PAS DE TROP !

NOUS JOUONS UNE FORTE PARTIE. NOUS N'AVONS QUE LA "CYBÈLE" ET LA "PRUDENTE", PLUS UN BRICK : 42 CANONS EN TOUT, CONTRE LES 94 ANGLAIS ! ET SI NOUS ÉCHOUONS... C'EST LA FIN !

ET LA "CYBÈLE" FILA, TOUTES VOILES DEHORS. ELLE FUT REJOINTE PAR UN PETIT CORSAIRE, ET UNE GOÉLETTE.

DÉRISOIRE... LA FLOTTILLE D'ÎLE DE FRANCE !

DIOMEDE

ET COMME J'VOUS L'DISAIS, CE FUT POUR SURCOUF L'ÉPREUVE DU FEU...

OR, IL N'Y EUT PAS D'ABORDAGE. MAIS QUAND J'Y REPENSE, OH LÀ, JOHN J. JAMES... CE FUT UN FURIEUX COMBAT À LA MITRAILLE !

JOHN J. JAMES, CONNAISSEZ-VOUS LA MER ? AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ AU FEU, EN PLEIN OCÉAN ? SAVEZ-VOUS LE BRUIT DE TONNERRE QUE FONT LES BOULETS ?

CONNAISSEZ-VOUS LE CRI DES MARINS AU COMBAT, D'EFFROI ET DE COLÈRE MÊLÉS ?

ET LES GRINCEMENTS DU RAFIOT TOUT ENTIER, ET LA FUMÉE QUI VOUS PIQUE LES YEUX... SANS PARLER... DU SANG, JOHN J. JAMES ?

38

CENTURION

LE SANG...

LE SANG.

AH, LA BEAUTÉ DE LA MER ! L'HONNEUR ! BIEN SÛR... MAIS LA MER N'EST PAS TOUJOURS BELLE, JOHN J. JAMES. ELLE PEUT ÊTRE AUSSI HIDEUSE... ET C'EST AINSI QU'EN UNE SECONDE, NOTRE CAPITAINE...

SHEAK!!

...A EU LES DEUX JAMBES FAUCHÉES PAR UN BOULET. L'INSTANT D'AVANT, C'ÉTAIT UN HOMME. ET EN UN CLIN D'ŒIL... IL AVAIT DIMINUÉ DE MOITIÉ.

ALORS...

CAPITAINE !

CE... CE N'EST PAS UNE FAÇON DE MOURIR P... POUR UN MARIN... ET ENCORE MOINS POUR... UN CAPITAINE.

39

VA ME CHERCHER LE TONNEAU DE SON... TU... TU M'Y PLANTERAS.

C... COMMENT ?

JE DIRIGERAI LE COMBAT...

JUSQU'AU BOUT, OFFICIER !

PARDIEU... DU TAFIA, AMENEZ LE TAFIA PAR ICI !

ET VOICI CE QUE J'AI VU, JOHN J. JAMES.

L'UN DES SPECTACLES LES PLUS ÉTONNANTS, LES PLUS INCROYABLES AUXQUELS J'AI PU ASSISTER, EN PLEINE MER.

MATELOTS ! NOUS TIENDRONS ! VOILE PAR LE TRAVERS ! PRENEZ LE VENT ! RECHARGEZ LA MITRAILLE !

CE CAPITAINE AGONISANT ET COUPÉ EN DEUX DANS SON TONNEAU, MOURANT DE FACE... ET QUI, ENCORE UNE HEURE DURANT – UNE HEURE, JOHN J. JAMES ! – CONTINUAIT DE DONNER SES ORDRES, DÉFIANT LA MORT !

40

ILS S'EN VONT ! ILS BATTENT EN RETRAITE !

VICTOIRE ! VICTOIRE !

C'EST GAGNÉ, CAPITAINE ! C'EST...

...GAGNÉ.

TIENS. ON L'A BIEN MÉRITÉ.

IL EST MORT DANS LA TRADITION DE CEUX QUI MEURENT DEBOUT. OUAIS... PARFOIS JE ME DIS QUE LA MER AIME LE SANG. MAIS C'EST UNE ALCHIMISTE. ELLE AVALE LE SANG, ET PARFOIS ELLE RECRACHE L'HONNEUR. LE COMBAT EST SON CALICE. ET ELLE SE PURIFIE. LES GRANDS MARINS LA REJOIGNENT... DANS SON ABSOLU.

ET TE VOILÀ BAPTISÉ, TOI AUSSI, NON ?

...OUI.

BAPTISÉ PAR LA MER ! DANS LA POUDRE ET DANS LE SANG, L'AMI ! NOTRE CAPITAINE TE REMERCIE, DEPUIS L'AU-DELÀ. JE CROIS... QU'ON A TOUS PRIS UNE BONNE LEÇON, AUJOURD'HUI.

ALORS... À LUI ?

À LUI.

NOUS AVONS NAVIGUÉ ENSEMBLE UN MOMENT, SUR L' "HIRONDELLE", LE NAVIGATEUR... PUIS SUR LA "CRÉOLE". ET CETTE FOIS... IL EN AVAIT LE COMMANDEMENT. MAIS C'ÉTAIT UN NAVIRE NÉGRIER...

NÉGRIER ? MAIS JE CROYAIS...

LA SITUATION ÉTAIT COMPLEXE... LA CONVENTION AVAIT VOTÉ L'ABOLITION, OUI, MAIS L'ASSEMBLÉE COLONIALE D'ICI S'ÉTAIT CONTENTÉE D'INTERDIRE LA TRAITE, TOUT EN MAINTENANT L'ESCLAVAGE. CAR SANS LUI, DU JOUR AU LENDEMAIN, PLUS D'AGRICULTURE...

MALARTIC AVAIT VU LES RÉVOLTES DE SAINT-DOMINGUE ET DE MARTINIQUE. DES PLANTEURS SE SONT ADRESSÉS À SURCOUF POUR LUI DEMANDER DE CONTINUER LA TRAITE QUELQUE TEMPS.

IL A MÊME JOUÉ UN SALE TOUR AUX ENVOYÉS DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC VENUS INSPECTER SON NAVIRE À L'ÎLE BOURBON, EN LES FORÇANT À CHANGER LEUR PROCÈS-VERBAL APRÈS AVOIR MENACÉ DE LES BALANCER AU LARGE !

MAIS C'EST LÀ QU'IL A DÉCIDÉ D'EN FINIR AVEC CE TRAFIC. QUAND JE VOUS LE DISAIS QUE, CETTE QUESTION D'HONNEUR, ÇA LE TRAVAILLAIT...

J'EN ENTENDS DE BELLES À VOTRE SUJET, SURCOUF... MAIS POURQUOI NE REJOIGNEZ-VOUS PAS TOUT SIMPLEMENT LA ROYALE ?

SURCOUF NE VOULAIT PAS ÊTRE PIRATE, LUTTER À LA FOIS CONTRE LES ANGLAIS ET CONTRE LES SIENS - ROYALISTES OU RÉPUBLICAINS ! LA TRAITE AVAIT ASSEZ DURÉ. À SON RETOUR, IL FUT CONVOQUÉ PAR LE GOUVERNEUR.

JE NE SUIS FAIT NI POUR LA TRAITE, NI POUR LA CLANDESTINITÉ, NI POUR LA MARINE DE L'ÉTAT. J'AI D'AUTRES PROJETS.

C'EST-À-DIRE ?

DEVENIR CAPITAINE CORSAIRE.

RESTE À ME TROUVER UN NAVIRE...

...MON NAVIRE.

MON NOM EST LE VAILLANT. VOICI MON ASSOCIÉ, M. MALROUX. CE NAVIRE EST À NOUS.

IL S'APPELLE L' "ÉMILIE" ET REVIENT D'UNE CAMPAGNE DANS LE GOLFE DU BENGALE. À PART ÇA, IL N'A PRESQUE PAS TOURNÉ. ON L'A RODÉ, MAINTENANT ON VOUDRAIT LE CONFIER À UN BON MARIN.

TROIS-MÂTS, 180 TONNEAUX, 4 CANONS, ÉQUIPAGE DE 30 HOMMES. ALORS... ELLE VOUS PLAÎT, NOTRE "EMILIE" ?

EH BIEN ! ELLE EST À VOUS.

EMILIE

4 SEPTEMBRE 1795.

MES DEUX AMIS... BADIN ! FOUDROYANT !

JE NE PEUX VOUS DONNER DE LETTRE DE MARQUE. J'AI BESOIN D'HOMMES ICI. JE DOIS ÊTRE PRÊT À TOUT ! VOUS IREZ AUX SEYCHELLES CHERCHER DU COTON, DU MAÏS ET DES TORTUES DE MER. MAIS VOUS N'AUREZ PAS LE DROIT D'ATTAQUER, SEULEMENT DE VOUS DÉFENDRE. COMPRIS ?

OUI, GOUVERNEUR.

JE TROUVERAI BIEN LE MOYEN DE ME FAIRE ATTAQUER !

CE SERA MA PREMIÈRE CAMPAGNE...

BIEN ! MESSIEURS LES OFFICIERS, MATELOTS, MOUSSAILLONS...

JE SUIS ROBERT SURCOUF, VOTRE CAPITAINE !... TOUS À VOS POSTES !

MONSIEUR LE PREMIER OFFICIER, AVEZ-VOUS BIEN EN MAIN NOTRE "ÉMILIE" ?

PAS QU'UN PEU, CAPITAINE !

LE QUARTIER-MAÎTRE A-T-IL COMPTÉ SES EFFECTIFS ? A-T-ON VÉRIFIÉ MITRAILLE ET CANONS ? LES VIVRES SONT-ILS CHARGÉS ?

TOUT EST EN ORDRE, CAPITAINE, ET LA CALE DÉBORDE !

À VOUS TOUS, BIENVENUE SUR LE NAVIRE DE SURCOUF ! PRÉPAREZ-VOUS... QUE VOTRE NOM CLAQUE COMME LE VENT SUR TOUTES LES MERS DU BOUT DU MONDE !

HISSEZ LES VOILES, LARGUEZ LES AMARRES !

CAP SUR LES SEYCHELLES !

BIEN ! QUANT À MOI...

M'Y VOILÀ ENFIN... CAPITAINE CORSAIRE !

OUI, IL Y ÉTAIT, VOUS COMPRENEZ... À 22 ANS ! ET VOILÀ COMMENT TOUT A COMMENCÉ. MOI, APRÈS TOUT ÇA, J'AVAIS BESOIN... D'UNE PETITE PAUSE. JE SUIS RESTÉ À TERRE, AVANT DE REPARTIR, SUR UN AUTRE RAFIOT...

MAIS SURCOUF ÉTAIT LANCÉ ! ET DÈS LORS, MON AM...

UN NAVIRE ! TROIS-MÂTS À L'HORIZON !

IL EST ÉNORME... UN ANGLAIS ?... REGARDE LE PAVILLON !

ATTENDS... ILS LE HISSENT JUSTEMENT, ILS...

AMI OU ENNEMI ?

NON ! C'EST UN NAVIRE AMI ! C'EST UN FRANÇAIS !

BON DIEU... C'EST SURCOUF !

C'EST SURCOUF ! IL A CAPTURÉ UN VAISSEAU ANGLAIS !

SURCOUF ! C'EST SURCOUF !

ALLONS LES ACCUEILLIR !

HOURRA ! HOURRA !

VOUS VOULIEZ SURCOUF ?...

...IL REVIENT.

145

SURCOUF A RAMENÉ LE "TRITON" À L'ÎLE DE FRANCE !

AH ? EH BIEN... TANT MIEUX.

...TANT MIEUX, SIR ?

OUI, TANT MIEUX. IL IGNORE QUE L'UN DE NOS MEILLEURS ESPIONS L'Y ATTEND DE PIED FERME... ALLONS... FAITES SORTIR NOS NAVIRES ! QUE LA FLOTTE D'ANGLETERRE SE LANCE À SA POURSUITE !

QUE LES VOILES CLAQUENT AU VENT...

CAR LA CHASSE A COMMENCÉ !

MON NOM EST JONAS WIGGS.

C'ÉTAIT BIEN AVANT QUE JE ME RETROUVE GISANT SUR UN NAVIRE, AU MILIEU DE L'OCÉAN.

ET CE JOUR-LÀ...

À L'ÎLE DE FRANCE, EN VOYANT DÉBARQUER SURCOUF, JE SOURIS.

AINSI, J'ALLAIS LE RENCONTRER... ET PLUS VITE QUE PRÉVU ! C'EST QUE, VOYEZ-VOUS...

JE N'ÉTAIS PAS SEULEMENT JOURNALISTE POUR LE "TIMES"... MAIS AUSSI, ESPION, POUR LA COURONNE D'ANGLETERRE.

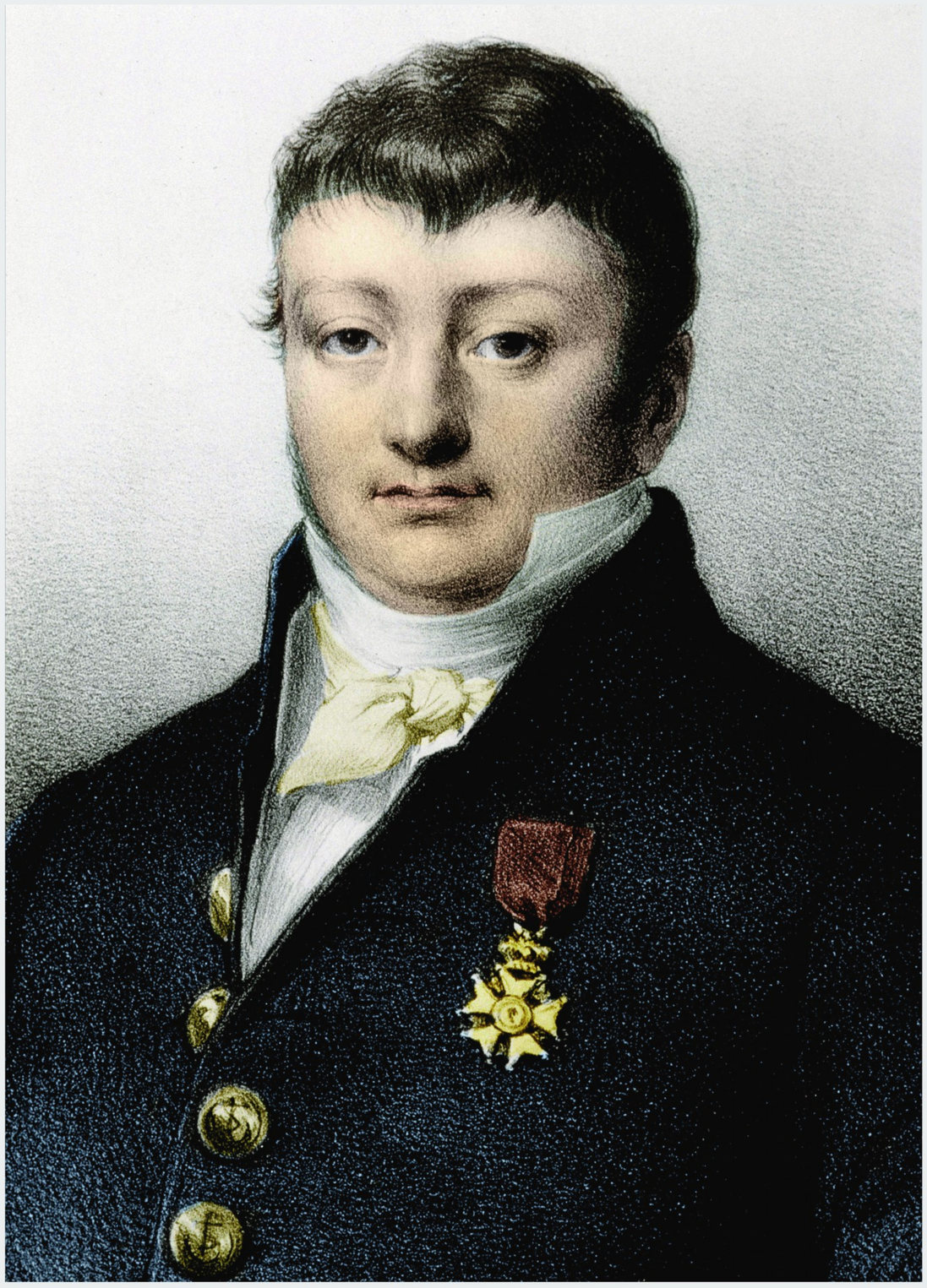
MON POIGNARD ET LE PISTOLET À MON FLANC ME DÉMANGEAIENT.

EH BIEN, CAPITAINE CORSAIRE... À NOUS DEUX !

FIN

2011 SM

LE DOSSIER



Portrait de Robert Surcouf - gravure, XIXe siècle.

© Leonard de Selva / Bridgeman Images

ROBERT SURCOUF (1773-1827)

Conseiller en archéologie privée, **Erick Surcouf,** arrière-arrière-petit neveu du grand corsaire, a été le promoteur, depuis plus de 40 ans, de diverses opérations de recherches archéologiques sous-marines à Haïti, Bassas da India, île Maurice, îles Seychelles, Mozambique, Indonésie, Polynésie, Bahamas. Président du Groupe Surcouf (archéologie internationale), membre de l'Explorers Club (New-York), de la Nautical Archaeology Society (Londres), de la Commission Française d'Histoire Maritime (Paris) et de l'Association des Descendants de Capitaines Corsaires (Saint-Malo), il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux en recherche archéologique privée, à laquelle il a consacré une vingtaine d'ouvrages.

DE MARIN À CAPITAINE CORSAIRE

C'est le 31 août 1787 que le jeune Robert Surcouf, qui n'avait pas encore 13 ans, embarqua à Saint-Malo comme apprenti-naviguant à bord du *Héron*, un brick de petit tonnage qui faisait du cabotage jusqu'à Cadix. Son père connaissait l'armateur du navire et avait accepté qu'il soit embarqué après avoir été renvoyé du collège de jésuites d'où il s'était enfui. René Duguay-Trouin, son arrière-grand-oncle du côté de sa mère, Rose Truchot de La Chesnais, avait, lui aussi, été destiné à la prêtrise au même âge, ce qui ne l'avait pas empêché de devenir le célèbre corsaire qui captura plus de 300 navires marchands et qui, en 1711, s'empara de Rio de Janeiro, à la tête d'une flottille de sept vaisseaux et d'une armée de 2 650 soldats et marins obtenant une rançon de 20 millions de livres en or et en argent !

Le jeune Robert n'avait depuis toujours qu'une seule idée en tête : être marin. Large d'épaules et musclé, il dégageait une humeur batailleuse particulière et une vigueur surprenante qui le faisaient comparer à un autre héros du coin : Bertrand Du Guesclin, valeureux guerrier qui avait combattu les Anglais au XIVe siècle.

Le 15 février 1789, on lui annonça qu'un navire devait appareiller de Saint-Malo pour les Indes orientales. Il s'agissait de *L'Aurore*, un trois-mâts de 749 tonneaux, armé de 20 canons et monté par 65 hommes d'équipage. Robert avait presque 16 ans et le capitaine accepta de l'engager comme « volontaire sans solde ». Après une escale à l'île de France (ancien nom de l'île Maurice), *L' Aurore* repartit pour l'île de Mozambique afin d'y embarquer 600 esclaves, hommes, femmes et enfants. Le navire fit naufrage le 18 février 1790 sur des récifs. Robert réussit à sauver 269 femmes et enfants de la noyade mais la majorité des hommes, enchaînés à fond de cale, périt avec le navire. Robert réussit à rejoindre l'île de France le 10 décembre 1790, en pleine fièvre révolutionnaire. Le 5 novembre 1791, il embarqua sur le navire *La Bienvenue* où il se perfectionna dans les instruments de navigation et la lecture des cartes. Le 3 janvier 1792, *La Bienvenue* fit son entrée dans le port de Lorient. À son arrivée à Saint-Malo, les parents de Robert le reconnurent à peine. En presque trois ans, leur garnement était devenu un homme. Il était grand, musclé, le visage couvert de taches de rousseur. Dès le lendemain, il rencontra Monsieur Blaize de Maisonneuve, l'un des plus riches armateurs de Saint-Malo et le père d'une jeune fille qu'il avait connu avant son départ, pour lui demander sa main. Celui-ci lui répondit : « Je te donnerai la main de ma fille quand tu seras riche ! » Robert Surcouf devait donc tout faire pour faire fortune le plus vite possible.

La situation en France était désastreuse. Après l'invasion des Tuileries, l'arrestation de Louis XVI, les massacres de septembre, la victoire de Valmy et la proclamation de la République, Surcouf avait embarqué pour l'île de France où il arriva le 11 mars 1793. Le gouverneur avait décidé d'attaquer deux frégates anglaises qui effectuaient le blocus de l'île. Surcouf, qui avait obtenu son brevet d'enseigne de vaisseau non entretenu, fut affecté sur *La Cybèle*, une petite frégate de 18 canons. Assistés de quatre autres petits navires, ils se portèrent à la rencontre des deux grosses frégates anglaises armées de 94 canons ! Le combat fut long et meurtrier, un terrible combat à mitraille, à bout portant, faisant éclater les bastingages. Le capitaine de *La Cybèle* eut les jambes fauchées par un boulet. C'est Robert Surcouf qui le planta dans un tonneau de son, dans la grande tradition des capitaines qui meurent debout... Les pertes furent très importantes. En tout, les Français déplorèrent près de 140 morts et blessés.

Bien que le 4 février 1794, la Convention Nationale ait voté l'abolition de l'esclavage et décrété la mise en liberté des esclaves, l'Assemblée Coloniale de l'île de France se contenta seulement d'interdire la traite, tout en maintenant l'esclavage qui était indispensable à l'agriculture de la colonie. Des planteurs s'adressèrent alors à Robert Surcouf pour lui demander de continuer pour eux, en secret, la traite pendant encore quelque temps. Il accepta, en avril 1795, et prit le commandement du brick *La Créole* qui partit clandestinement à Madagascar pour prendre un chargement d'esclaves. À son retour, il mit le cap sur l'île Bourbon (ancien nom de La Réunion) pour opérer, de nuit, le déchargement des esclaves. Il fut informé que l'administration était sur ses traces et que son navire allait être inspecté. Les trois commissaires de Salut Public qui vinrent fouiller le bâtiment, furent vite convaincus de son usage et dressèrent un procès-verbal menaçant Surcouf d'être jeté en prison, de payer une sévère amende et de voir, en plus, son navire confisqué. C'est alors qu'il sortit une ruse de

Statue en bronze de Robert Surcouf située sur les remparts de Saint-Malo. Cette œuvre du sculpteur français Alfred Caravanniez, représente le célèbre corsaire doigt pointé au large, vers l'ennemi anglais.
(c) Sotto Jean-Michel / hemis.fr

son chapeau, comme seul un magicien peut le faire. L'heure du déjeuner ayant sonné, il invita courtoisement les trois commissaires à partager son repas constitué de mets délicieux arrosés de vins capiteux. Après le dessert, ils s'aperçurent que le navire tanguait étrangement. Remontés sur le pont, ils constatèrent qu'ils étaient au large. Surcouf les menaça et leur demanda de rédiger un nouveau procès-verbal stipulant n'avoir rien trouvé d'illégal. C'est après cet intermède que Surcouf renonça à la traite et décida de devenir capitaine corsaire.

LES PREMIERS EXPLOITS À BORD DE *L'ÉMILIE* ET *LA CLARISSE*

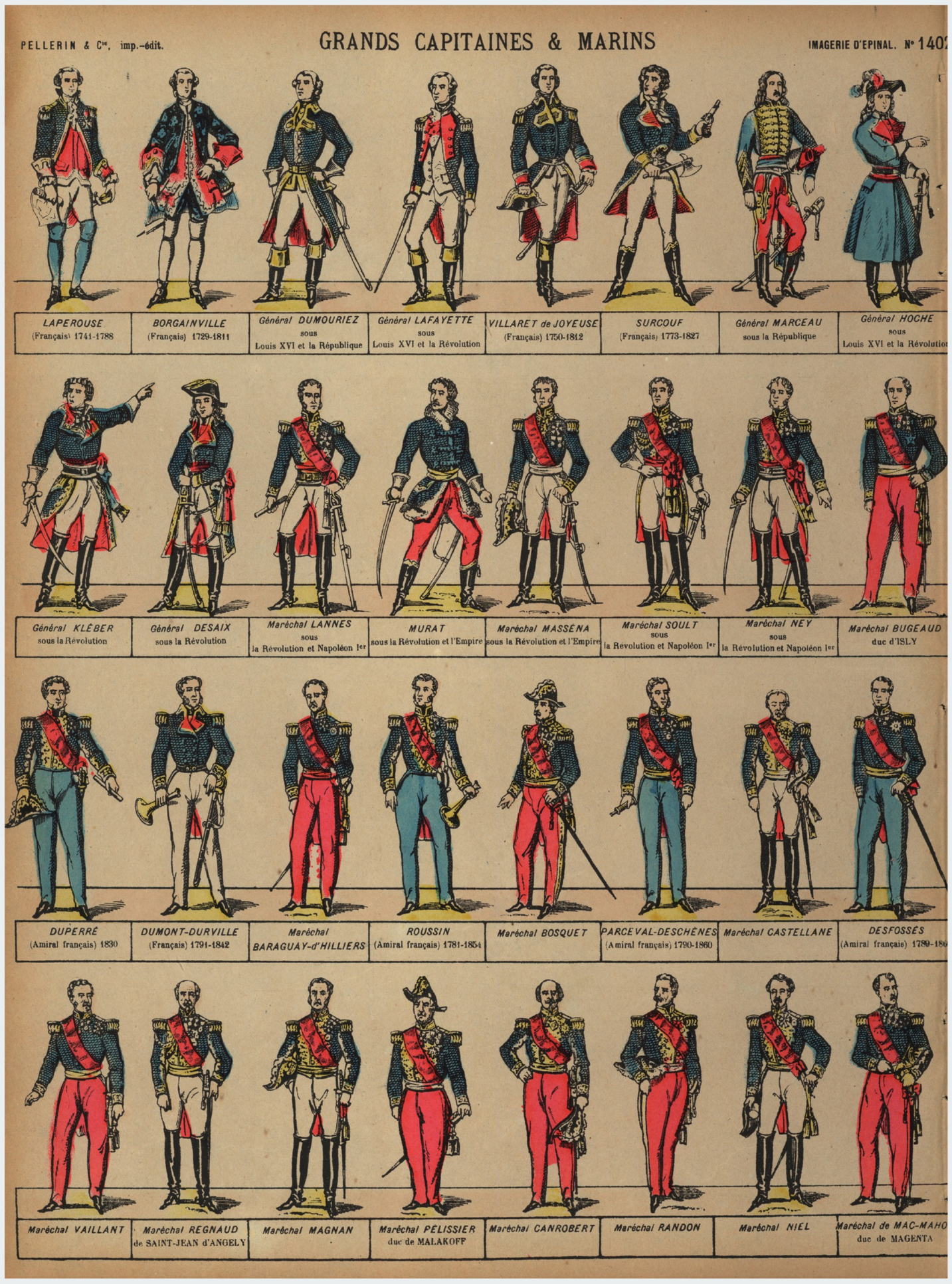
De retour à l'île de France, on lui présenta un navire, *L'Émilie*, un trois-mâts de 180 tonneaux, armé de 4 canons et qui pouvait être monté par 30 hommes d'équipage. Bien que ce petit navire ait déjà beaucoup navigué dans l'océan Indien, Robert Surcouf accepta d'en devenir le capitaine. Il avait 22 ans. Il ne lui restait plus qu'à obtenir une « lettre de marque ». Le gouverneur de l'île la lui refusa en stipulant que l'armement du navire n'était utilisable que pour se défendre. Cette subtilité n'échappa pas au rusé Surcouf. Le 4 septembre 1795, il cingla vers les îles Seychelles. Sa mission consistait à embarquer une cargaison de viande de tortue, du maïs et des balles de coton. Arrivé à l'île de Mahé le 15 septembre, il fut surpris par l'arrivée de deux gros navires anglais. *L'Émilie* s'engagea dans une passe étroite et se faufila entre les récifs, échappant ainsi aux navires anglais au tirant d'eau plus important. Le 7 décembre, arrivé sur la côte nord-ouest de Sumatra, ils croisèrent un trois-mâts qui arborait l'Union Jack et qui tira le coup de semonce conventionnel, attendant le coup de canon destiné à assurer le pavillon tricolore. Robert Surcouf prit à témoin son équipage et ordonna immédiatement le feu. L'Anglais amena son pavillon. Il ne transportait qu'une maigre cargaison de teck, d'huile et de gomme-laque.

Le 21 janvier 1796, au sud de la côte de Coromandel, ils capturèrent, sans combattre, trois navires anglais dont l'un, *Le Cartier*, était un brick-pilote de 150 tonneaux dont Surcouf avait apprécié la rapidité d'évolution et son état de fraîcheur. Il confia le commandement de *L'Émilie* à son second, transféra ses quatre canons sur *Le Cartier* où il s'installa avec un équipage réduit de 23 hommes. *L'Émilie* partit pour l'île de France avec un gros chargement de riz. *Le Cartier* cinglait vers Calcutta quand, le 28 janvier, en pleine nuit, ils abordèrent un trois-mâts anglais chargé de 6 000 balles de riz. Une fois déduit l'équipage de prise, ils se retrouvèrent à seulement 16 hommes d'équipage. Robert Surcouf prit donc la sage décision de rentrer à l'île de France.

Mais, le 29 janvier, sa route croisa celle d'un lourd vaisseau anglais de 1 000 tonneaux, armé de 26 canons de gros calibre et monté par 150 hommes. C'était *Le Triton*, vaisseau de la Compagnie anglaise des Indes orientales. Surcouf réunit les 16 hommes du bord. « Vaincre ou périr ! Que ce vaisseau devienne notre tombeau ou le berceau de notre gloire ! » conclut-il en hurlant. Il fit monter de la cale quelques matelots indiens prisonniers qui durent saluer les Tuniques rouges qui leur répondaient. Le bastingage était encombré de sacs et de hamacs destinés à amortir la mitraille. Les canons furent bourrés de mitraille, de vieux clous et de limaille. Arrivés près du *Triton*, les marins anglais envoyèrent des amarres pour attacher les deux navires. Surcouf fit alors amener l'Union Jack et envoya le drapeau tricolore puis il donna avec son sabre le signal du feu. Une mêlée terrifiante et superbe s'ensuivit. « À l'abordage ! » s'écria Surcouf d'une voix rugissante qui n'avait plus rien d'humain. Les marins français, hache et sabre à la main, pistolet et couteau à la ceinture, s'élancèrent depuis le mât d'artimon sur la dunette du vaisseau. Depuis leurs hunes, certains marins français lançaient à la volée des chausse-trappes sur le pont de l'Anglais. Surcouf saisit une hache, frotta la pierre de son fusil avec son ongle, jeta rageusement son gilet à la mer et, déchirant avec ses dents les manches de sa chemise jusqu'à l'épaule, mit à nu ses bras puissants. Il escalada la muraille à la tête de ses hommes et enjamba le plat-bord. Après un combat acharné de dix minutes, Surcouf était maître du navire. Il n'avait eu qu'un mort et deux blessés ! Les rescapés anglais racontèrent leur aventure et le *Courrier de Madras* du 9 février 1796 publia un article qui vantait le courage, l'humanité et la courtoisie de Robert Surcouf. À l'île de France, *L'Émilie* était déjà arrivé avec ses trois prises et les cargaisons de riz avaient apporté un grand soulagement aux colons. Ils attendaient avec fébrilité le retour de Robert Surcouf à bord du *Cartier*. Or, au matin du 10 mars 1796, l'arrivée d'un grand vaisseau anglais provoqua l'inquiétude. Quand, en plus du pavillon tricolore flottant fièrement à la poupe du vaisseau et le drapeau anglais accroché dessous à un manche à balai et traînant dans la mer, le fanion de l'armateur fut reconnu, la joie éclata. Jamais un si gros navire marchand n'avait été capturé par un corsaire français ! Toutefois, l'Administration de l'île confisqua la prise. Surcouf n'accepta pas qu'on ait spolié ses hommes et décida d'aller en Métropole

plaider sa cause devant le Directoire. En juin 1796, il embarqua avec dans ses bagages une pétition signée en sa faveur par la majeure partie de la population de l'île. Débarqué à Cadix en décembre 1796, il regagna de suite Paris. Le 3 septembre 1797, le Conseil des Anciens lui donna gain de cause en lui reconnaissant une indemnité de 1,7 million de livres tournois dont il réduisit lui-même la somme des deux tiers.

Le 18 août 1798, Surcouf repartit de France sur *La Clarisse*, un trois-mâts de 3 200 tonneaux monté par 140 hommes et armé de 14 canons. Surcouf avait pris à bord son frère Nicolas, comme capitaine en second. Ce dernier, de trois ans son aîné, avait été retenu prisonnier sur un ponton anglais de Portsmouth de juin 1796 au début 1798 et il lui était impossible d'oublier les affreuses conditions de détention qu'il avait subies à bord de sa prison flottante. Trois semaines après avoir quitté Paimboeuf, la vigie signala une voile anglaise de trois mâts, armée de 22 canons. C'était *Le Soldier*. Il n'y eut pas d'abordage, juste une fusillade à bout portant. Surcouf tenait ses deux fusils *Foudroyant* et *Badin*, un dans chaque main. Soudain il tomba mais se releva, le visage ensanglanté. Son nez avait été cinglé par une balle. Il ajusta le capitaine anglais et le tua. Les Anglais décidèrent de tirer à boulets ramés et L*a Clarisse* se trouva à la merci de son ennemi quand, soudain, les Anglais prirent la fuite… Le 5 décembre 1798, après avoir pris et coulé trois navires, L*a Clarisse* arriva à l'île de France où Surcouf présenta son frère Nicolas au gouverneur Malartic. Début janvier 1799, L*a Clarisse* leva l'ancre. Le 9 février, ils capturèrent un navire anglais de 200 tonneaux sur la côte ouest de Sumatra et y découvrirent une cargaison de porcelaines chinoises, de thé et de soieries. Le 18 février, deux gros vaisseaux anglais, furent aperçus en train de charger du poivre près de la côte. Nicolas réussit à prendre à l'abordage les deux navires. Le 27 septembre, Surcouf décida de faire provision de vivres frais, de bois et d'eau douce dans l'île de Cantaye. Désirant se dégourdir les jambes, il s'aventura seul dans l'intérieur de l'île. Soudain, il se retrouva entouré d'une bande de sauvages à l'aspect patibulaire. Repérant leur chef, il lui offrit le foulard de soie rouge qui entourait son cou. Il en profita pour rejoindre en hâte le bord de mer et s'enfuir sous une volée de flèches et de lances. Début octobre, L*a Clarisse* captura deux navires portugais chargés de vin et, respectivement, de 116 000 et 86 000 piastres d'argent. Le 10 novembre, ils capturèrent un trois-mâts anglais de 500 tonneaux, armé de 20 canons et monté par 150 hommes. Après une bordée à portée de pistolet, l'Anglais amena son pavillon. Il se rendait à Bombay avec une riche cargaison de 4 000 balles de riz, 500 balles de sucre et du rhum.



Grands capitaines et marins français. Gravure en couleur publiée par Pellerin & Cie, Imagerie D'Épinal, fin du XIXe siècle. Robert Surcouf apparaît au premier rang, sixième personnage en partant de la gauche.

© Look and Learn / Bridgeman Images

LA RUSE AVEC *LA SYBILLE*

Le 30 décembre 1799, ils virent venir à eux une frégate anglaise, *La Sybille*, armée de 56 canons et avec 620 hommes à bord. Surcouf décida de prendre la fuite. Il fallut alléger le navire, en jetant par-dessus bord une partie du lest, les huit plus gros canons de fonte, les caisses à eau, les mâts de rechange, les embarcations, les amarres, les avirons, les boulets de canon, le tafia… mais l'Anglais reprit, quand même, du terrain. Alors, Surcouf inventa encore une fois une ruse magnifique : il fit mettre le dernier canot à la mer, le long de la coque et fit allumer un fanal attaché en haut du gréement au même moment où il fit éteindre celui de poupe de *La Clarisse*, qui prit la tangente dans le soir tous feux éteints. Après plusieurs nouvelles prises, *La Clarisse* arriva à l'île de France début février et Surcouf fut porté en triomphe jusque chez le gouverneur. Durant trois jours, il y eut des bals, des banquets et des réceptions en son honneur.

LA PRISE DU *KENT*

La prise du Kent par Robert Surcouf (1736-1827) dans le golfe du Bengale, 7 octobre 1800, 1850 (huile sur toile), - Garneray, Ambroise-Louis (1783-1857).

© Bridgeman Images

Nicolas Surcouf se vit offrir le commandement d'un petit brick corsaire mais, en novembre 1800, il fut capturé et expédié, pour la seconde fois, sur un ponton de la rivière Chatham. Robert Surcouf le fit libérer, un an plus tard, lors d'un échange de prisonniers.

Robert Surcouf était devenu le héros de l'île de France. C'est alors qu'on lui offrit le commandement d'un trois-mâts carré de 36 mètres de long, de 364 tonneaux et armé de 16 canons, *La Confiance*. Le 10 mai 1800, *La Confiance* partit écumer l'océan Indien. Il y avait à bord 30 officiers, 180 matelots et quelques domestiques noirs dont Bambou, le serviteur personnel de Surcouf. S'y ajoutaient 25 volontaires du bataillon de Bourbon. Le 13 juin, le navire fit relâche à l'île de Cantaye puis resta en embuscade au large du golfe du Bengale. Le 24 septembre, un brick danois vint à leur rencontre et Surcouf obtint d'eux de précieux renseignements. À partir de ce jour, Surcouf effectua de nombreuses prises chargées de riz et de sucre. Le 1er octobre, la chance leur offrit un navire anglais de 450 tonneaux. Son capitaine avait rapidement amené son pavillon, sans combattre. Une fois à bord de *La Confiance*, il eut la forfanterie de dire, sur un ton précieux et hautain que, s'il avait su que l'équipage français était si faible, il aurait accepté de combattre et de les vaincre. Surcouf lui proposa de regagner son bord et de rejouer la bataille. Il devint tout pâle et se dégonfla.

Les Anglais en étaient réduits à maquiller leurs vaisseaux de guerre en navires marchands. Un matin, les marins de *La Confiance* virent apparaître, surgissant de la brume, une véritable cathédrale de toile dont l'allure était celle d'un gros navire marchand mais, en consultant le *Livre des silhouettes*, Surcouf reconnut *La Sybille*, frégate maquillée qu'il avait ridiculisée auparavant avec *La Clarisse*. Ne pouvant pas s'échapper, Surcouf élabora une nouvelle ruse géniale. Il lança immédiatement ses ordres de dévaster le pont et le bastingage, simulant les dégâts d'un combat. Ses marins ayant endossé des uniformes anglais, *La Confiance* s'approcha de l'ennemi. Ayant mis en panne, l'interprète de Surcouf annonça qu'ils avaient subi l'attaque d'un corsaire français. Il annonça aussi qu'ils étaient porteurs d'une bonne nouvelle et désiraient envoyer à *La Sybille* deux tonnelets de rhum avec quelques blessés graves dans leur unique chaloupe encore intacte. Arrivés à mi-chemin entre les deux navires, les marins français percèrent le fond de la chaloupe qui commença à s'enfoncer, ses passagers criant des « help » pathétiques. Prétextant qu'il devait tirer un bord pour se mettre en bonne position, Surcouf en profita pour cingler, toutes voiles dehors, vers le large. Les marins qui étaient dans la chaloupe furent échangés rapidement contre des prisonniers anglais.

Le 7 octobre 1800, à six heures du matin, dans le golfe du Bengale, *La Confiance* rencontra *Le Kent*, vaisseau de la Compagnie anglaise des Indes orientales de 1 200 tonneaux, armé de 38 canons, monté par 437 hommes. Après des manœuvres étudiées, *La Confiance* réussit à éviter les coups de canons passant au-dessus de sa coque. Après plusieurs croisements, *La Confiance* réussit à se rapprocher du *Kent* par son arrière alors que celui-ci essayait de virer lof pour lof, manœuvre qui échoua et qui repoussa le vaisseau sur le côté bâbord de *La Confiance* qui se retrouva collée à lui, l'ancre du bossoir tribord du *Kent* s'étant plantée dans l'un de ses sabords avant. Ayant escaladé le mât d'artimon de *La Confiance*, des dizaines de grappes de marins français se ruèrent aussitôt sur le pont du *Kent*, sabre au clair, leurs yeux jetant des flammes. Surcouf leur avait fait boire du « bishop », un breuvage de sa composition à base de rhum, d'eau chaude et de piment rouge ! Très vite, on assista à une multitude de duels. 600 hommes engagés dans un corps-à-corps, se battant au sabre, à la hache et au poignard. Surcouf se battait comme un forcené, suivi comme son ombre par Bambou qui se taillait un chemin sanglant, une hache dans une main et un pistolet dans l'autre.

Soudain, une grenade éclata aux pieds du capitaine du *Kent* qui fut tué sur le coup. Après avoir déjoué un piège des Anglais qui voulaient tirer à travers le pont, Surcouf déclara la bataille terminée. Elle avait duré plus d'une heure et quart ! Les Anglais comptèrent 15 tués et 30 blessés. Les Français, qui avaient combattu à un contre quatre, ne comptèrent que quatre tués et six blessés. La terreur que suscita en Angleterre ce fait d'armes fut telle qu'une prime énorme de 5 millions de livres sterling fut offerte pour la capture de Surcouf et on le menaça de l'enfermer, s'il était capturé, dans une cage de fer ! Dès son retour triomphal à l'île de France avec *La Confiance* et *Le Kent*, Robert Surcouf dut, encore une fois, affronter un imprévu administratif. L'Amirauté revendiqua la propriété du fabuleux butin en pièces, barres et poudre d'or pour une valeur de plus d'un million de piastres. Fou furieux, Surcouf fit jeter par-dessus bord la précieuse cargaison en criant : « Allez donc la chercher maintenant ! ».

Le 29 janvier 1801, Surcouf quitta l'île de France à bord de *La Confiance* avec 89 hommes d'équipage. Son retour fut épique. Pour échapper à plusieurs navires anglais, il jeta à la mer tout ce qui alourdissait son navire, respectivement la drome, les embarcations, une ancre, 17 canons... Il débarqua finalement dans le port fortifié de La Rochelle, son butin étant estimé à 400 000 livres. Le 30 avril 1801, après avoir embrassé sa famille, il fila chez sa fiancée Marie-Catherine Blaize de Maisonneuve et demanda sa main à son père, avec lequel il s'associa plus tard comme armateur.

La paix d'Amiens fut signée entre la France et l'Angleterre le 25 mars 1802. Surcouf en profita pour emmener son épouse visiter Paris. Un jour, il fut sévèrement bousculé dans une rue par la calèche de l'ambassadeur d'Angleterre. Après avoir assommé le cocher d'un coup de sa canne plombée, il apostropha l'ambassadeur qui, pour se faire pardonner, invita le couple à dîner à l'ambassade. C'est durant l'apéritif qu'un officier lança à Surcouf : « Vous les Français, vous vous battez pour l'argent, alors que nous les Anglais, nous nous battons pour l'honneur ». Surcouf lui répondit : « C'est exact, chacun se bat pour ce qu'il n'a pas ! ».

LE RÊVE DU *REVENANT*

Surcouf s'ennuyait dans sa nouvelle vie. Il avait besoin d'action et rêvait d'armer en course un navire parfait. Il se lança dans la construction d'un nouveau navire de 300 tonneaux dont il conçut lui-même les plans. Jamais on ne vit bateau corsaire plus fin, plus confortable et surtout plus toilé. Baptisé *Le Revenant*, il était armé de 20 canons, était monté par 165 hommes d'équipage plus 13 lieutenants et 7 enseignes dont son jeune frère Noël (mon aïeul) qui avait maintenant 21 ans, en qualité d'écrivain de bord. Début 1807, armer un navire était une chose très difficile, mais le pire fut le recrutement, les bons marins étant dans la Marine d'Etat et les hommes jeunes enrôlés dans l'armée napoléonienne. Il fut obligé de recruter la moitié de son équipage parmi des prisonniers de la prison. Le 2 mars 1807, la guerre ayant repris avec l'Angleterre, *Le Revenant* prit la mer et, après une traversée ponctuée de plusieurs prises, il fit un retour triomphal à l'île de France. Rapidement, Surcouf s'occupa à commencer de vendre les quelques biens qu'il possédait dans l'île sachant que son prochain départ vers la Métropole serait le dernier. Ayant appris la présence d'un gros vaisseau portugais au large de Madagascar, Surcouf confia à son second le rôle de capitaine. Le 17 mai 1807, les deux navires se rencontrèrent au nord de Madagascar. *Le Conceçao e Sao Antonio*, de plus de 1 000 tonneaux, était armé de 34 canons et monté par 200 hommes. Le combat dura une heure et demie. On compta de nombreuses victimes portugaises mais les Français ne déplorèrent que trois tués et deux blessés.

Surcouf désirait entrer au plus vite en Métropole à bord du *Revenant*, la situation de la colonie étant critique car il pressentait que, tôt ou tard, l'île tomberait sous le joug de l'Angleterre. L'une des deux frégates préposées à la défense de l'île, *La Sémillante*, de 500 tonneaux et armée de 32 canons, livra combat à une frégate anglaise. Le combat ayant duré quinze heures et son capitaine, un enseigne et vingt marins ayant été mis hors de combat, le navire rentra à l'île de France dans un état désastreux. Le gouverneur Decaen devait impérativement remplacer *La Sémillante* et il jeta son dévolu sur *Le Revenant*. Malgré les protestations de Surcouf, rien n'y fit et ce dernier dut céder son navire. *Le Revenant* fut rebaptisé *Iena*.

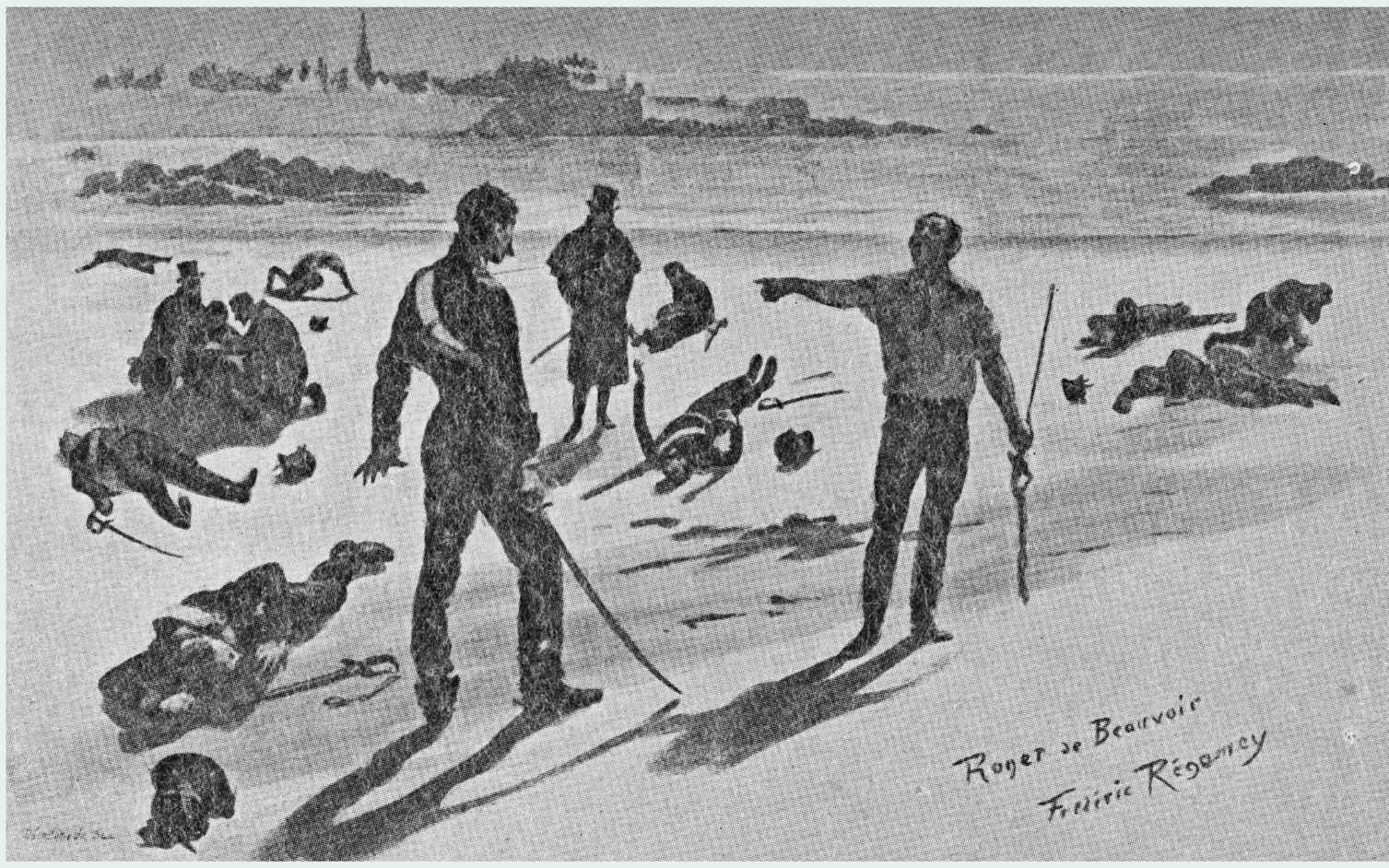
Le corsaire Robert Surcouf s'empare du navire britannique Le Kent, Oct. 1800.
© CCI / Bridgeman Images

Ayant dû amener son pavillon en octobre 1808 devant une puissante frégate anglaise de 36 canons, les Anglais lui donnèrent le nom de *Victor*. Le 2 novembre, il fut repris par la frégate française *La Bellone*, armée de 48 canons et portant 350 hommes d'équipage. Ramené à l'île de France en février 1810, c'est sous le nom de *Victor* qu'il participa brillamment, du 23 au 25 août 1810, à la fameuse « bataille de Grand Port », seule bataille navale gagnée par les Français contre les Anglais durant le règne de Napoléon Ier !

UN RETOUR ÉPIQUE

Surcouf, voulant rentrer en Métropole, devait absolument trouver un navire. C'est alors qu'on lui proposa de racheter *La Sémillante* qui avait été réparée. Il rebaptisa le navire *Charles* en hommage à son frère aîné décédé. Pour constituer son équipage, il dut engager une trentaine de prisonniers portugais et américains. Le *Charles* quitta son mouillage le 20 novembre 1808, suivi à distance par un canot destiné à récupérer l'émissaire du gouverneur resté à bord et chargé de remettre à Surcouf son précieux congé de navigation. Ayant menacé ce dernier de l'emmener avec lui, il le fit décharger dans le canot avec trois importants prisonniers portugais. Le *Charles* déjoua toutes les manœuvres d'approche des croisières anglaises en passant à travers les mailles du filet. Impossible de gagner la Gironde ni d'entrer à Lorient. Au large de Brest, il fut poussé vers la terre et s'engagea dans la Manche. Les Français, le prenant pour un ennemi, lui tirèrent dessus. *Le Charles* essuya successivement les tirs de l'île de Batz, du château du Taureau, de l'île de Bréhat, du cap Fréhel et du fort de la Latte. Il ne restait plus d'autre choix pour Surcouf que de se diriger vers Saint-Malo où il arriva le 4 février 1809.

Après le débarquement des Anglais au Cap Malheureux, le gouverneur Decaen signa, le 3 décembre 1810, la capitulation de l'île de France qui reprit le nom de Mauritius. Robert Surcouf cessa sa carrière de corsaire à 36 ans mais il continua à gérer ses affaires d'armement d'une main de fer. Il fit construire neuf navires corsaires jusqu'au 15 mai 1813 où il fit armer *Le Renard*, un cotre de 70 tonneaux, armé de 4 canons et monté par 50 hommes. Le 8 septembre 1813, le navire quitta Batz et aperçut une goélette anglaise, *L'Alphea*, armée de 14 canons et montée par 80 hommes. Un combat sanglant s'engagea au corps-à-corps. Le sang inondait le tillac et les hommes étaient obligés de se mettre pieds nus pour tenir debout, tellement le pont était glissant. Soudain, une grosse lame souleva *L'Alphea* qui retomba lourdement sur l'avant du *Renard*. Un coup de canon atteignit la sainte-barbe de *L'Alphea* qui explosa. Après plus de deux heures d'un combat acharné et sans pitié, *L'Alphea* et son équipage avaient disparus. Les Français comptaient 5 morts et 32 blessés dans leurs rangs.



Le duel victorieux de Surcouf avec douze officiers Prussiens. D'après un dessin de Frédéric Régamey.

© British Library Board. All Rights Reserved / Bridgeman Images

Le 19 janvier 1814, Surcouf accepta d'être nommé colonel de la brigade urbaine de Saint-Malo et Saint-Servan. Il prit le commandement de 1 000 hommes répartis en deux bataillons. Surcouf était au faîte de sa gloire, commandeur de la légion d'honneur et baron d'Empire : « D'argent, au chevron de sable chargé de trois pétoncles d'or, au chef de sable chargé d'un lion passant d'or ».

UNE VIE CHANCEUSE

Un jour, une querelle se déclencha dans une taverne entre une douzaine d'officiers prussiens et Surcouf. Après les mots ce fut à coups de poings, de queues de billard et de tabouret que les choses empirèrent. Surcouf proposa à la douzaine de hussards de les défier au sabre l'un après l'autre. Sur les douze, quatre furent tués et sept grièvement blessés. Il épargna le dernier qui implorait sa grâce.

Dès 1815, après l'arrêt de la course, Surcouf se consacra uniquement à des armements au commerce. Ainsi, il put armer, entre 1815 et 1825, 18 navires marchands avec lesquels il organisa 116 expéditions commerciales. Il revit souvent le général St Johns et son épouse auxquels il offrait des cadeaux et de plantureux repas bien arrosés. Surnommé le « roi des corsaires », Robert Surcouf fut un homme heureux que la chance n'a jamais trahi. Durant sa période de corsaire, il effectua un total de 51 prises mais il constitua sa fortune finale grâce à son métier d'armateur. À sa mort, il possédait plus d'un million de francs-or, en plus de ses nombreuses propriétés terriennes. Le 8 juillet 1827, il rendit son dernier soupir. Il eut droit à des funérailles grandioses. ■

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

SURCOUF

(1773 - 1827)

Fin du XVIIIe siècle. L'Angleterre est maîtresse des mers. Le roi de France a recours à des armateurs privés qui offrent à des aventuriers la possibilité de s'enrichir sur le dos de l'ennemi. Ainsi est créée la course en mer. Un acte officiel, la « lettre de marque », en fixe le cadre légal. Les corsaires ne sont pas des pirates : ils ne peuvent attaquer que des bateaux en guerre avec leur pays, ou transportant des marchandises ennemies. Or, tandis que la guerre navale se déchaîne, un jeune homme s'apprête à quitter Saint-Malo. Il deviendra un héros de légende : la terreur des océans et de l'Angleterre, un symbole de courage, d'audace et d'aventure, dont le nom claque comme une voile au vent... Surcouf, le Tigre des Mers !

DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-768-7
M 04343 - 61 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat